

# Un drôle de troc

Par André Marois

Léo se planta devant sa mère et lui posa la question qui le préoccupait depuis une heure :

- M’man, c’était comment avant l’argent?
- Qu’est-ce que tu veux dire?
- Mamie répète tout le temps que l’argent ne pousse pas dans les arbres, donc quelqu’un l’a inventé un jour.

La mère de Léo réfléchit avant de lui répondre :

- Oui, c’est vrai. C’est un roi grec qui a inventé les premières pièces de monnaie, il y a très longtemps.
- Mais pourquoi a-t-il fait ça?
- Parce qu’il devait trouver que c’était plus pratique, j’imagine.

Cette réponse ne semblait pas satisfaire Léo. Il fronça les sourcils et revint à la charge :

- Mais avant le roi grec, comment les enfants faisaient-ils pour acheter des bonbons s’ils n’avaient pas d’argent?
- Les gens faisaient du troc.
- C’est quoi ce truc?

La mère de Léo prit une profonde respiration. Elle connaissait son fils par cœur. Elle savait très bien qu’il ne lâcherait pas tant qu’il n’aurait pas obtenu une explication satisfaisante. Il était aussi curieux que têtu. Mais l’argent, c’était quand même compliqué à comprendre.

- Le troc, c’est quand on échange une chose contre une autre. Par exemple, un paysan qui avait un poulet pouvait l’échanger contre un sac de blé. Le cordonnier qui fabriquait des chaussures pouvait les troquer contre une pelle.
- Hum. Mais qui décidait de la valeur des choses? Pourquoi ne pouvait-on pas avoir deux sacs de blé contre un poulet?

La mère vérifia l’heure sur l’horloge murale. Cette conversation risquait de durer et ils devaient aller chercher Manon, la petite sœur de Léo, chez son grand-père. Ça laissait peu de temps pour conclure cet exposé.

— Les humains s’arrangeaient entre eux. Ils marchandait et se mettaient d’accord sur la quantité de blé qu’on pouvait obtenir en échange d’un poulet.

— Ça dépendait du poulet aussi.

— Évidemment. Mais ne complique pas notre affaire. On parle d’un poulet, pas d’un dindon.

Donc, ils discutaient et finissaient par s’entendre sur la valeur en blé du poulet.

Léo ne paraissait pas encore sûr des commentaires de sa mère. Il insista :

— Mais si personne ne voulait de son poulet, comment le paysan faisait-il pour avoir quand même le sac de blé?

— Il troquait ses bras.

Ça, c’était vraiment étrange comme réponse. Léo croisa les siens, inquiet.

— Il se coupait les bras contre du blé?

— Mais non, bien sûr. Il prêtait ses bras, si tu préfères. Il allait travailler chez son voisin paysan et celui-ci lui donnait alors un sac de blé. C’était son salaire. On dit qu’il était payé en nature.

Léo réfléchit encore. Sa mère indiqua l’heure sur l’horloge.

— Est-ce qu’on peut y aller maintenant? Manon va s’impatier chez Papi.

Ils partirent ensemble à pied. Le grand-père de Léo habitait à cinq cents mètres de chez eux. Il gardait souvent Manon après la maternelle.

Léo voulait en savoir davantage :

— Mais si le deuxième paysan n’a pas besoin des bras du premier paysan et qu’il n’aime pas le poulet, comment le premier va-t-il faire pour avoir du blé?

— Ils vont trouver un intermédiaire.

— C’est quoi ça encore?

La mère éclata de rire, puis elle redevint sérieuse, car elle devait expliquer ce nouveau concept avant d’arriver chez Papi.

— C’est simple. Le premier paysan — appelons-le Bob — ne peut pas travailler chez le deuxième — appelons-le Roger. Alors Bob va travailler chez Alice et en échange de son travail, elle lui donne une perdrix. Avec la perdrix d’Alice, Bob va voir Roger qui n’aime pas le poulet, mais qui adore la perdrix. Roger donne alors un sac de blé à Bob contre la perdrix. Tout le monde y trouve son compte et c’est bien ainsi.

Cette fois-ci, Léo ne répondit pas. Il réfléchit, ralentit son allure, et sa mère dut lui tirer sur le bras pour qu'il accélère.

— Dépêche-toi, Papi nous attend.

Léo s'immobilisa sur le trottoir.

— Donc, si on voulait acheter des bonbons sans argent, il fallait travailler ou avoir une perdrix.

— On peut résumer ça comme ça.

— C'était quand même compliqué.

— Oui, et c'est pour ça que le roi grec a inventé l'argent.

Ils repartirent en marchant plus vite. La mère de Léo semblait soulagée. Son fils avait enfin trouvé la réponse à ses questionnements.

Soudain, en passant devant le dépanneur où il avait l'habitude d'acheter des bonbons, Léo s'arrêta, puis il entra dans la boutique.

— Bonjour Monsieur Gérard! Est-ce que vous aimez la perdrix?

L'homme derrière le comptoir lui sourit.

— Bien sûr, j'adore la perdrix. On vient du Lac-Saint-Jean, nous autres, et pour cuisiner notre fameuse tourtière six-pâtes, ça prend de la perdrix!

Léo le salua et ressortit aussitôt du commerce. Sa mère soupira et l'entraîna chez Papi.

Une fois rendus à destination, tout le monde s'embrassa et Léo s'adressa à son grand-père avec grand sérieux :

— Tu sais Papi, au lieu de me donner des sous à ma fête, j'aimerais que tu m'offres une perdrix.

Papi ne comprenait pas si c'était une blague ou non. Il interrogea sa fille du regard. Elle le rassura et lui expliqua :

— Léo vient de découvrir le troc.